

JUILLET 1944

UN ÉPISODE ORIGINAL DANS LES FALAISES DES VACHES NOIRES

En juillet 1944, Houlgate et Villers-sur-Mer étaient encore occupées par l'armée allemande et l'on a vu que l'un des six canons de 155 de la batterie allemande, située sur la corniche de Houlgate, a tiré sur la flotte alliée jusqu'au milieu du mois (1).

Les falaises des Vaches Noires, entre Houlgate et Villers, étaient en effet les plus proches des trajets suivis par la noria des bâtiments qui alimentaient le port artificiel d'Arromanches. La marine allemande en profita pour essayer des armes nouvelles contre ces bâtiments.

Les 40 Neger de Villers-sur-Mer

Durant les nuits des 5 au 6 et 7 au 8 juillet 1944, acheminés par camions à Villers, puis déhalés péniblement à bras d'hommes sur le sable jusqu'à la mer, 40 *Neger* furent mis à l'eau et coulèrent un croiseur polonais, le *Dragon*, un destroyer, le *Pylades* et deux dragueurs de mines, les *Cato* et *Magic*. Neuf *Neger* furent perdus.

Les *Negers* - les Nègres - étaient des torpilles pilotées, naviguant en surface et couplées par deux. La torpille inférieure était une torpille classique, la torpille supérieure servait de guide et de propulseur jusqu'à proximité immédiate de la cible, l'emplacement de sa charge de combat étant utilisé pour loger un pilote le *K-Mann* (2).

Cette mission fut en effet leur seul succès. Un premier essai contre les têtes de pont alliées en Italie, le 20 avril 1944, avait été un échec avec 87 *Neger* engagés dont seulement 13 revinrent.

Les 50 Linsen de Houlgate

Au mois d'août 1944, acheminées sur remorques à Houlgate, puis déhalées encore plus péniblement sur le sable (certaines restèrent à sec), 50 *Linsen* furent engagées et coulèrent, devant Courseulles, une dizaine de bâtiments alliés, dont le destroyer *Quorn* et le chasseur anti-sous-marin *Gairsay*.

Les *Linsen* - les lentilles - opéraient par groupe de trois. Deux étaient chargées de 300 kg

d'explosifs chacune et abandonnées par leurs pilotes à proximité de l'objectif, tandis que la troisième assurait leur radioguidage jusqu'au bout. Les alliés apprirent vite à se protéger de ces engins.

Comment Winston Churchill raconte-t-il qu'il a personnellement canonné les falaises des Vaches Noires ?

Dans ses *Mémoires*, Winston Churchill raconte qu'au retour de sa première visite au quartier Général de Montgomery, le 12 juin 1944, il embarqua sur le destroyer *Kelvin*, dont le Commandant lui proposa « d'aller voir le bombardement des positions allemandes par les cuirassés et croiseurs assurant la protection de l'aile gauche britannique ». Et Churchill de dire : « nous passâmes donc entre deux cuirassés qui tiraient à plus de 18 km puis à travers l'escadre des croiseurs tirant à 13 km. Nous arrivâmes bientôt à 6 ou 7 000 mètres d'une côte très boisée [les Vaches Noires]. Alors que nous allions faire demi-tour, j'intervins : « puisque nous sommes si près, pourquoi ne pas leur envoyer nous-mêmes quelques obus avant de rentrer ? » « Certainement », me répondit le Commandant, et, une ou deux minutes, plus tard nos canons ouvrirent le feu. Nous étions naturellement à bonne portée de l'artillerie ennemie et, dès que nous eûmes tiré, notre destroyer vira de bord et s'éloigna à toute vitesse. Nous sommes rapidement sortis de la zone dangereuse et nous retraversâmes la ligne des cuirassés et des croiseurs. C'est la seule fois où je me suis trouvé à bord d'un navire de Sa Majesté tirant 'à chaud', si j'ose dire »

Les *Mémoires de la Seconde Guerre mondiale* de Churchill, en six gros volumes, sont une mine d'informations, même si, proximité de la guerre et tension avec l'URSS obligeant, certaines sont occultées et si Churchill s'y donne souvent le beau rôle. On y voit les relations difficiles avec Roosevelt et Staline, tardivement perçu comme roublard ! Leur style, inattendu pour des mémoires, valut l'attribution, en 1953, du Prix Nobel de littérature à Churchill, pour « sa maîtrise de la description historique et sa brillante éloquence dans la défense des valeurs humaines ».

(1) voir revue *Le Pays d'Auge*, n°2-2009.

(2) *K-Männer* vient de *Kleinkampfverbände*, petit groupe de combat

Winston Churchill,
coll. I.W.M.



Les K-Männer et leurs engins

Pendant longtemps, la Marine allemande n'avait juré que par les sous-marins classiques, mais l'échec de la bataille de l'Atlantique, en 1943, et la multiplication des débarquements alliés en Italie, firent prendre, début 1944, la décision de constituer, à l'image des Anglais, des commandos de marine, les *K-Männer* et de les équiper de sous-marins de poche.

Les documents de la Marine allemande permettent de se faire une idée des efforts en ce sens.

Le premier modèle le *Hecht* - le brochet - fut construit entre janvier et juillet 1944 à raison de 50 exemplaires. Mais il ne servit qu'à l'entraînement, vu ses faibles performances. Armé par deux hommes, il portait une torpille sous sa coque.

Un modèle plus petit, armé d'un seul homme, le *Biber* - le castor - fut construit en série, avec 324 unités, mais son engagement, en août 1944, fut un échec complet. Sa faible vitesse, deux noeuds, son faible rayon d'action - 8 nautiques - et son moteur à essence étaient rédhibitoires. Sa base était située à Fécamp.

Le *Seehund* - le phoque - un vrai petit sous-marin avec une propulsion classique était plus performant, armé de deux torpilles, naviguant à 8 noeuds jusqu'à une soixantaine de nautiques. Un programme de 1 000 bâtiments fut décidé en juin

1944, réduit à 600 par suite du manque de batteries (déjà les problèmes des voitures électriques) et réalisé à 285 exemplaires jusqu'en avril 1945. Bien maniables, peu détectables, opérant par petits fonds, une quarantaine d'entre eux, basés à Ijmuiden aux Pays-Bas, coulèrent 120 000 tonnes brutes de bâtiments marchands dans le Pas-de-Calais entre février et avril 1945.

D'autres projets étaient étudiés. Un moteur Diesel pouvant fonctionner en circuit fermé, le remplacement de l'air comburant par du peroxyde d'hydrogène... En pratique, aucun petit sous-marin n'aboutit à un usage satisfaisant

Retour vers la France

Le seul, mais grand, succès des dernières années de la guerre fut le sous-marin de type XXI. C'était un sous-marin classique mais mieux profilé et équipé de batteries permettant deux moteurs électriques de 2 500 chevaux chacun, 15 noeuds en surface et 16 noeuds en plongée, 6 tubes lance-torpille d'étraves et un stock de 23 torpilles, un rayon d'action de 11 000 nautiques à 12 noeuds en surface et de 340 nautiques à 5 noeuds en plongée. Le premier fut mis à l'eau en juin 1944 et sa production est montée jusqu'à 20 pour le seul mois de décembre 1944.

Mais, une longue mise au point à la mer fit que le premier XXI, le n°2511, ne fut engagé militairement que le 30 avril 1945 et qu'il se fit interdire toute attaque dès le 4 mai 1945.

Ce furent les marines alliées qui récupérèrent ces sous-marins dont la Marine française avec le *Roland Morillot*, qui resta en service jusqu'en 1966, soit vingt années.

Dans ses *Mémoires*, Winston Churchill estime que ces sous-marins, dont il avait été prévu que 350 devaient être achevés en 1945, auraient révolutionné, au détriment des alliés, la guerre sous-marine par la supériorité que leur aurait donné leur pointe de vitesse en plongée. Il juge aussi, c'est en 1952, qu'entre les mains des Soviétiques, « cette arme compte au nombre des dangers que recèle l'avenir ». Ce ne fut heureusement pas le cas.

Qui aurait cru que les belemnites et ammonites des Vaches Noires auraient des *Neger* et des *Linsen* parmi leurs successeurs.

Gabriel BARAST
Capitaine de Frégate (H)

BIBLIOGRAPHIE

- F. E. Brezet, *Histoire de la Marine allemande*, Perrin 1999.
E. Rösler, *The evolution and technical history of German submarines*, Naval institute Press, Annapolis 1981.
J. Rohwer, *Die U-Booterfolge des Achsenmächte 39-45* (Werhtechnik, 1, 1969).